

LITTLE.BIG.NEWS

Little Big Land : séjours d'immersion en anglais...en France...pour jeunes de 9 à 15 ans

MEET THE 2009 COUNSELORS

En grande partie féminine, l'équipe compte quelques hommes

Être animateur dans un séjour de vacances demande beaucoup de qualités : la capacité de travailler en équipe et en même temps de prendre des responsabilités individuelles, un sens d'organisation et de rigueur, une bonne résistance physique, de la créativité...c'est une excellente préparation pour presque n'importe quel métier. Les filles l'ont compris ; elles sont nombreuses à rechercher un poste d'animatrice. Les garçons sont moins nombreux à postuler. A

LBL, nous aurons quand même la chance d'en avoir quelques-uns cette année. Un échantillon :

Matt prépare une licence dans une université de l'Oregon. Il pratique de nombreux sports, a été capitaine de l'équipe de cross-country de son lycée aux USA et a animé des stages de golf pour des jeunes. Il a passé un semestre à Angers et aime beaucoup la France.

Jamie est aussi un bon sportif. Il a fait de l'athlétisme et pratique le football dans ses versions américaines et françaises. Il n'a jamais eu l'occasion de venir en France jusqu'à cette année, mais il étudie le français et espère l'enseigner un jour. Il vient du Michigan.

Les parents d'**Alexander** sont britanniques. Il est actuellement étudiant à Bath, en Angleterre, mais a vécu plusieurs années en France et a fait une formation BAFA. Il étudie les sciences et

aime beaucoup la musique.

Andrei étudie la finance à l'Université de Toronto, dans le Canada anglophone. Il a été moniteur de ski et de patin à glace et aussi surveillant de baignade.

Adrien est diplômé en droit et prépare une maîtrise d'urbanisme. Il a étudié le droit des affaires pendant une année en Ecosse. Il est titulaire du

BAFA et a déjà travaillé en centre aéré et centre de vacances. Il aime le sport, le théâtre, les travaux manuels, les jeux et les voyages.

Nelson (en bas à gauche) est étudiant cette année dans une université de l'Oklahoma, où il est membre de l'équipe de tennis. Il a fait des animations tennis pour des jeunes. Il aime aussi le théâtre et les jeux. Il vient d'une famille de musiciens et joue lui-même du piano, de la batterie et de la guitare. Il est stagiaire BAFA.

Parmi d'autres animateurs, nous comptons également revoir "Freddy", qui prévoit de retourner au Chambon-sur-Lignon cette année.



RAPPEL DES SEJOURS

Les séjours Little Big Land sont organisés sur 3 sites pendant l'été 2009. A la parution du journal il restait encore des places disponibles dans toutes les sessions sauf la 1ère à Marmoutier.

Des départs en groupe sont organisés entre Paris et chacun des 3 sites (voyage accompagné, TGV + navette entre la gare et le centre).

Institution Marmoutier (Tours-37)

| | |
|-----------------------|--------------------|
| *4 juillet—17 juillet | 9-13 ans (complet) |
| 17 juillet-1er août | 9-13 ans |
| 3 août-16 août | 9-13 ans |

Collège International Cèvenol

| | |
|----------------------------|----------|
| (Le Chambon-sur-Lignon—43) | |
| 4 juillet—17 juillet | 9-13 ans |
| 17 juillet-1er août | 9-13 ans |
| 3 août-16 août | 9-13 ans |

Centre "La Forain" (Senones-88)

| | |
|-----------|-----------|
| 3-16 août | 13-15 ans |
|-----------|-----------|

SPECIAL 13-15 ANS

Pour la deuxième année consécutive, une session spéciale est organisée pour les 13-15 ans. L'été dernier cette session a réuni 38 participants, en grande partie des jeunes qui avaient déjà fait un séjour LBL.

Cette année, la session est organisée sur un nouveau site, à Senones dans les Vosges. Le programme sera adapté à cette tranche d'âge, tenant compte du fait que les jeunes ont déjà une certaine maîtrise de la langue. Le centre est situé au-dessus du village de Senones dans un environnement boisé. Sur place, des chambres confortables, des installations sportives (mini-golf, panier de basket, terrain de sport...) et une vraie salle de spectacle (voir ci-dessous).



Senones : salle de spectacle et vue générale



Little Big Land II : le retour

Tous les ans des participants LBL reviennent pour la 2è, la 3è, même la 4è fois. Pour savoir pourquoi, nous avons interrogé sept d'entre eux (nous utilisons leurs prénoms anglais).

LBNews : Pourquoi avez-vous décidé de revenir à LBL ?

Heidi : "Parce que je m'y suis plu l'an dernier et que j'en ai besoin." **Emilia & Ryan** : "On ne s'ennuie pas, et puis là-bas les personnes apprennent l'anglais en s'amusant c'est ce qui est bien."

Rebecca : "Ce stage m'avait beaucoup plu et les animateurs étaient tous très gentils."

Bob : "Je ne sais pas (mes parents sans doute)." **Jason** : "Parce qu'on y pratique pas mal de sport."

Jeff : "Je me suis fait plein d'ami(e)s et à la fin du séjour j'ai oublié de leur demander leur mail et donc je reviens cette année pour terminer cette mission."

Souvent pour des raisons pratiques ces participants reviennent au même "village" LBL, mais parfois ils changent de site.

LBNews : Vous étiez à Marmoutier à Tours l'année dernière. Pourquoi avoir choisi Le Chambon cette année ? **Heidi** : Parce que nous sommes en vacances à Nîmes : Le Chambon est plus près et puis c'est bien de changer !

"le retour" continué p.2 →

Pourquoi revient-on à Little Big Land ? (suite de la première page)

LBNews : Vous étiez au Chambon-sur-Lignon l'année dernière. Pourquoi avoir choisi Marmoutier cette fois ?

Rebecca : J'ai adoré Le Chambon-sur-Lignon ! J'ai décidé de changer de destination afin de découvrir un nouveau paysage.



Village du Chambon-sur-Lignon : l'église

L'idée que les animateurs vont parler anglais en permanence peut faire peur à des jeunes qui ont fait assez peu d'anglais à l'école. Est-ce que nos "vétérans" ont eu des difficultés la première année ?

Jeff : Ça dépend. Des fois oui, des fois non. Comme je fais de l'anglais 3 fois par semaine et que je me débrouille bien, je comprends 70% des mots mais j'ai du mal à les prononcer.

Heidi : Non, parce qu'ils s'expliquaient simplement jusqu'à temps qu'on comprenne.

Bob : Non, pas de problème.

Emilia & Ryan : Oui, quelques fois, mais comme ça nous pouvons apprendre beaucoup mieux.

Little Big Land ne prétend pas rendre les participants bilingues en deux semaines. Le but du séjour est avant tout de leur donner confiance, de leur montrer qu'ils sont capables de communiquer dans la langue. En général cela se traduit par de meilleures notes, mais apparemment pas toujours...

LBNews : Est-ce que vous participez en classe cette année ?

Jason : Je n'hésite jamais à participer. Mais mes résultats cette année sont beaucoup moins bons que l'année dernière !

Rebecca : Oh oui ! ce stage m'a aidé à me lancer à parler en anglais et c'est pour ça que je reviens.

Emilia & Ryan : En ce moment nous sommes dans les premiers de notre classe. Et grâce à Little Big Land nous arrivons mieux à nous exprimer. Little Big Land c'est vraiment super.



Animatrices à Marmoutier, été 2008

Une animatrice marathonnienne raconte sa course

Nous étions obligés de repousser l'entretien téléphonique prévu avec Annemarie, future animatrice, puisqu'elle était partie de chez elle dans le Minnesota pour courir le Marathon de Boston. A son retour, elle nous a raconté la course :

Une chose qui distingue le marathon de Boston d'autres marathons est qu'il faut au préalable avoir réussi un temps de qualification dans un autre marathon ; par conséquent le niveau de compétition est plus élevé. C'est le plus ancien marathon annuel du monde [NDLR : organisé tous les ans sans interruption depuis 1897] et à Boston c'est un jour férié ("La Journée des Patriotes"), donc personne ne travaille et il y a des foules en délire sur tout le tracé des 26,2 miles (42 km).

L'une des choses que je préfère à Boston est le caractère international de la course. S'agissant d'une épreuve légendaire, on voit souvent des groupes importants de coureurs étrangers. Je me souviens en particulier des Canadiens et des Mexicains et d'un groupe de Chinois accompagnés par un responsable qui leur traduisait toutes les consignes de la course. Il y avait au moins 10 Français. Une Française, Nathalie Vasseur, était dans le groupe "d'élite".

L'organisation de la course est impressionnante. Cette année il y avait environ 26 000 coureurs. Le groupe d'élite commence une demi-heure avant tout le monde pour ne pas être gêné par la foule et ensuite, selon leur temps de qualification, les autres coureurs sont divisés en deux groupes qui commencent à 10h00 et à 10h30. A partir de 6h00 du matin les coureurs sont transportés en bus près de

la ligne de départ et tout le monde attend dans un champ pendant 3 heures (et il faisait froid !). Vers 9h30 ils vous invitent à vous approcher de la ligne de départ, alors vous mettez vos vêtements dans un sac et vous les déposez dans tel ou tel bus, selon votre numéro de course. Puis vous démarrez avec des gens qui ont à peu près le même temps de qualification que vous. Le démarrage est un peu lent avec tout ce monde, mais il y a toujours des gens à doubler, ce qui est agréable. Quand vous terminez dans le centre de Boston, tous les bus sont là, alignés selon les numéros, et vous allez chercher vos vêtements.

Les coureurs sont sérieux, mais les spectateurs sont complètement fous !

D'habitude je commence à boire des petites gorgées d'eau et de boisson énergisante après 10 miles environ (16 km) et je continue toutes les deux miles jusqu'à la fin. Je mange un paquet de gel énergisant au kilomètre 16 et un autre au kilomètre 32. Beaucoup de spectateurs à Boston apportent de l'eau et des rondelles d'oranges, donc si vous ratez un poste de ravitaillement il y a toujours des mêmes qui essaient de vous donner de l'eau !

Les coureurs sont sérieux, mais il y a des spectateurs complètement fous. Les gens jouent de la batterie devant la maison, les enfants chantent des chansons. 2 miles avant la ligne d'arrivée il y avait un homme en noir qui tenait une faux et une pancarte marquée "Votre fin approche".

J'ai terminé en 3 heures et 11 minutes [NDLR : Temps très honorable ; la femme la plus rapide, Salina Kosgei du Kenya, a terminé en 2 heures, 32 minutes, 16 secondes].



Je n'arrivais pas à croire que j'avais couru le marathon de Boston. Mes jambes étaient comme des spaghetti. La première moitié de la course est en descente et c'est très dur pour les muscles des cuisses. Je n'étais pas trop courbaturée après, mais j'avais du mal à descendre les escaliers et j'ai mis deux ou trois jours à retrouver mon appétit. Mais j'avais le sentiment d'avoir accompli quelque chose, de faire partie de la longue lignée d'athlètes qui ont terminé cette course historique.